









# ***De l'Encre Sur La Trousse***

*erwantoutcourt*



## Préface

Il y a environ 4 ans, une amie plasticienne est venue me voir avec, dans les mains, une petite boite.

Dans cette boite se trouvaient 40 dessins petit format, abstraits, exécutés au stylo noir sur du papier blanc.

Cette amie me dit vouloir réaliser un petit Fanzine avec pour chaque double-page, un dessin d'un coté, et un texte de l'autre. Elle me propose d'écrire ces textes et me donne comme unique consigne qu'ils soient abstraits eux aussi.

Des textes abstraits, qu'est ce que cela veut dire ?

Je ne suis pas vraiment écrivain, écriveur tout au plus. De manière générale j'écris le plus souvent des chansons, et parfois, par pur plaisir mais sans démarche bien précise, des histoires courtes, au gré des idées.

J'accepte malgré tout sa proposition.

Des textes abstraits, comment faire?

Je décide alors d'un procédé d'écriture, et, afin d'être tout à fait sûr d'écrire le plus librement possible et surtout sans réfléchir, je prends le pari d'écrire ces textes dans les pires conditions possibles, dans l'inconfort et le bruit, et m'impose de ne pas lever le stylo tant que la page de mon petit cahier à grands carreaux n'est pas remplie.

J'ai donc écrit, dans la rue aux heures d'affluence, dans les bars les soirs de beuveries, pendant des concerts, entre les wagons d'un T.E.R, dans le métro, bref partout où il y avait du bruit, et surtout l'impossibilité de se concentrer.

J'ai écrit 40 textes. Je les ai remis à mon amie en lui proposant que nous choisissions ceux qui nous convenaient à tous les deux et que nous fassions de même avec les dessins.

Entre-temps, cette amie a disparu dans la nature, me laissant comme un couillon avec mes textes et ses dessins.

J'ai finalement décidé de ne pas laisser ce travail prendre la poussière.

Je ne publierai, bien entendu, pas ses dessins. Je laisse les pages blanches.

Etant incapable de jauger et trier les textes que j'ai écrit, je les publie tous, sans fillet.

Ce livre t'appartient désormais, tu en es l'éditeur.



## **Mode d'Emploi**

- 40 textes à disposition. Les pages sont pré-découpées, tu peux alors supprimer ceux qui ne te conviennent pas.
- 40 pages blanches. Il en restera autant que tu auras conservé de texte. Libre à toi de faire le dessin qu'il te plaira de faire, de proposer à d'autres de dessiner, ou de ne rien faire du tout.
- Tu es l'éditeur de ce livre. Tu décides qu'elle en sera la forme définitive, et si après sélection, il ne reste rien d'autre que la couverture, la préface et le mode d'emploi, c'est que tu auras décidé de ne pas le publier.  
Tu peux alors le mettre au feu, ou caler un meuble bancal avec.
- Ce Livre t'appartient, fais en ce que tu veux et si possible amuses-toi.



*à Ferdinand...*



Créer, créer, créer, créer, vivre, chanter d'la flûte.

Créer, créer, ouvrir des boîtes, vivre, s'en foutre.

Créer, créer, créer, créer, créer sans but,  
dire ce que l'on ne sait pas.

Dire ce qu'il y a dans les vides,  
voir ce que les silences racontent.

Créer, créer, créer, chanter.

Créer, créer, aimer, ne rimer à rien, ne rimer de rien,

Se friper d'un rien, souffler.

Créer, créer, créer, remplir les espaces, noircir les feuilles.

Entasser des objets, tout chambouler; Tout détruire.

Tout détruire car construire et détruire c'est pareil, c'est créer.

Créer, créer, créer, manger de tout puis tout vomir;

Tout recracher, tout retranscrire et tout donner alors...

Créer, créer, créer, créer et puis s'assoupir, s'enfuir et transpirer,

revenir, créer, créer, ne rien dire;

Tout est écrit, tout n'est qu'à lire.

Créer, créer, créer, faire, défaire;

Faire briller les cailloux et puis jongler avec.



Remplir, vider, remplir, vider, remplir.

Remplir de vide, vider le trop plein.

Plaindre les anges car nul ne sait vraiment voler,

ils virevoltent, papillonnent et se perdent.

Pères de rien et fils de tous, les fils se poussent.

Les fils se touchent, les cils se toussent.

Tout ces mots n'ont pas de sens, car ne sont que des notes;

Des clés devant des portes, devant des portées.

Des Sol, des Fa, des facilités, des docilités, des simagrées;

Des miniatures, des répulsions, des révulsions.

Si on cherche plus loin, on retourne en arrière;

On retourne en art d'hier.

Un village ou bien rien. Des jardins sans barrières.

Des jardins sans jardins, sans jasmin et sans bière.

Des funérailles sans terre.

Terrasser ces foutus anges car ce ne sont que chimères,

mensonges, et peur: Ils sont esclavagistes.



Étirer, tendre, rendre, respirer.

Passer du point à la tache, de l'attache au lien, se mouvoir.

S'émouvoir, devenir liquide, se répandre, laisser de l'air.

Instant cru, instant creux, intense, monstrueux dans un sens;

Gigantesque !

C'est par hasard que l'on s'efface, par rêverie; On s'évapore;

On se distille, on luit.

Et tout à coup, ça déménage, ça détonne.

Ça part dans tous les sens !

Le parquet crisse avec ou sans baskets, les vitres chantent

et le papier commente...

Ce monde est vaste, Regarde.

Émotions en chemises, parasols anti-pluie.

Horloge à cotillons, chimpanzés alchimistes.

Passer du point à la tache, de l'attache au lien, se mouvoir.

Étirer, tendre, rendre, respirer.



Tous les jours, je marche.

Tous les jours, je crache.

Je marche dans le bruit, c'est beau !

Je crache mais ce n'est pas sale.

Je crache, c'est beau !

Petits ronds, fine mousse, nuage.

Lune incolore, poussière de safran, je marche, c'est beau !

Vieille gabardine, vilaine moustache, senteurs de brocantes;

Tous les jours j'en vois, c'est beau !

Tous les jours je marche, je marche.

Tous les jours je crache, je crache.

Je marche dans tous mes états, sur tous les tons;

Je crache sur tous les toits.

Je crache sous tous les ponts, je marche, je crache;

Je marche, c'est beau !



La vie c'est comme la bière et la bière comme le pain,

lui même comme le fromage, la musique, l'écriture.

Des pleins et des déliés, des creux, des bosses.

Des bulles remplies d'air coincées dans la matière, qui elle, se forme d'éléments qui s'agglutinent sans jamais se toucher.

Sans jamais se coucher.

La vie est une sinusoïde qui ne cesse de s'écrire, de s'étendre.

C'est les montagnes Russes sur tous les continents.

Une montagne immense qui parfois n'atteint même pas le niveau de la mer.

Une montagne qui se fout de la verticalité, qui se fout d'être grande et que l'on la remarque.

La montagne existe aussi car la vallée existe mais l'on s'en fiche.

Nous ne pensons qu'à monter.



Un sac plastique au bout du bras, au bout des doigts.

Un klaxon qui insiste.

Un journal n'est que pages qui se tournent alors ça cherche des écrans qui sont souvent totaux.

Plus le temps de penser. Encore moins d'articuler.

Tout le monde scat avec ou sans moustache.

Feu vert qui se meurt, feu rouge clignotant;

ça circule dans tous les sens mais ça n'en a aucun.

Les mains se rejoignent seulement derrière la tête, puis ça se mouche du coude.

Un sac plastique au bout des bras.

Une section cuivre qui braille et des balais qui fouettent,

comme une lumière d'appoint en plein jour.



Sur le sol.

Sur le sol y a de tout.

Sur le sol y a des clous, y a des trous, y a des fous, y a des poux.

Il y a tout un tas douteux sur le sol.

On y trouve des caisses claires qu'on y bricole.

On y trouve des pièces, merde ! Avec 3 sous on rafistole.

On fout l'bout d'wax et puis on boule tout sur le sol.

On croone, on l'ouvre, on s'coue l'tout, on zoom;

Boum, pim, paf, on floute tout.

On rigole surtout d'nous, des illusions qui dégringolent.

Elles coulent sur les cols puis s'éparpillent sur le sol.

Sur le sol y a des choux.

Y a des sourires, y a des soupirs, y a des Bouh !

Y a des doubles, y a des tours, y a des moons, y a des fulls;

Y a des pioches de ouf à qui aime jouer sur le sol.



Une note, une fréquence.

Une note, une fréquence; Une fréquence, un spectre.

« Une fréquence inspecte une créance infecte, une note, une fréquence, une nuance, une déviance abstraite. »

Une fréquence, une note, la trace, la sinusoïde;

Le celluloïd, signal électrique.

Une note, une fréquence, une fréquence, une note,

une fréquence, une note, une fréquence, une note...

La tonique.

La dominante.

L'harmonique;

Le filtrage en peigne, l'écho, la dimension atomique.

Une note, une fréquence, le rumble, la présence interne.

La vibration, la longueur d'onde, la note, la note, la mesure,

le contretemps, l'autre temps, la syncope et le silence...

Le silence, la pause..Quadruple piano puis crescendo:

La note, la fréquence, le fréquence, la note, la tournure.



Un ballon, un ventre, un mousquet, un parapluie.

Un parapluie pour atterrir en douceur comme dans Mary Poppins.

Laisser chanter les cheminées.

Se glisser dans la craie, au sein des histoires qu'on dessine.

Châteaux sous-marins d'Espagne,  
casbah flottante des bord du Nil;  
Chat-Ours et Cochon-Dinde,  
reine des Abeilles troglodytes.

Parfois, y a tout dans un chapeau.

Des toboggans en pain d'épices, des cerfs-volants devenus libres, des cartes vierges, des sourires francs;  
Il y a des lampes, des lustres, des réverbères.  
Il y a du vent.

On y trouve des vieillards qui n'ont jamais perdu leurs billes.

Et si l'on se penche un peu plus,  
et que l'on plisse un peu les yeux,  
on y voit ce que l'on fabrique.



Participe, passé. Participe, présent.

Participe passé, participe présent, auxiliaire.

Être. Avoir.

Être et avoir contre avoir et être.

Conjugaisons infinies, infinitif.

Complément d'objet faisant fi des trajectoires. Obsolètes épithètes.

Syntaxe démultipliée: latinisme.

Je, Tu, Il, change de nom, change de personne.

Pronom possessif, personnel, change de sujet, change de consonne.

Mots simples, mots composés, traits d'union, mots-tiroirs, parenthèses – tirets – phrases à rallonges;

Point virgule, paragraphe.

Paragraphe, strophe, ouverture, deux points:

« Ouvrez les guillemets ! »

Discours au présent, mode indicatif.

Pronom réfléchi se conjugue jusqu'à l'hémistiche, se conjugue par un transitif, direct ou indirect ?

Courte pause, suspension...



Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire  
Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire

Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire  
Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire Lire

Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire Lire Lire  
Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire Lire Lire Lire

Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire Lire Lire Lire Lire  
Ecrire Ecrire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire

Ecrire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire  
Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire

Lire Ecrire Lire Ecrire Lire Ecrire Lire Dire

Dire Lire Ecrire Lire Ecrire Lire Ecrire Lire

Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire  
Ecrire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire

Ecrire Ecrire Lire Lire Lire Lire Lire Lire Lire  
Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire Lire Lire Lire Lire

Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire Lire Lire  
Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire Lire Lire

Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire  
Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire Lire

Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Lire  
Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire Ecrire



Ça souffle le silence, ça grésille.

Ça chuchote, ça grommelle, le silence, ça se diffuse.

Et si tu crois entendre des voix dans une radio lointaine,  
c'est sûrement un peu vrai.

Parce que ça en impose le silence, ça cause.

Il nous fait distinguer les petits sons secrets. Il ouvre notre esprit  
au monde des bruits intérimaires, des satellites sonores, fait  
venir à nous les ondes occultées.

C'est un vacarme silencieux que nul ne peut faire naître;

Que rien ne peut faire taire.

C'est l'acouphène intime contenu dans toutes les choses:  
La Huitième note, la Persistante !

Celle qui tire le bruit blanc vers le gris chiné jusqu'à ce qu'il se  
délave.

Je n'avais jamais remarqué qu'en passant, les couleurs font un  
bruit;  
C'est comme un cri de guerre d'hommes de Nouvelle-Zélande.

Ils ne doivent pas être les seuls à peupler le silence.



Aimer quelqu'un c'est pas une putain d'prison.  
L'amour n'est pas une putain d'prison.  
L'amour n'est pas une putain.

Désirer quelqu'un c'est pas une bête de pression.  
Le désir n'est pas une bête de pression.  
Le désir n'est pas une bête.

Avoir peur n'est pas un poil de raison.  
La peur n'est pas un poil de raison.  
La peur n'est pas un poil.

Etre heureux n'est pas un soupçon de joie.  
L'allégresse n'est pas un soupçon de joie.  
L'allégresse n'est pas un soupçon.

L'envie est susceptible de se changer en besoin.  
Le lien est susceptible de se changer en attache.  
Le lien est susceptible.

Attendre et ne rien faire n'est pas un train de vie.  
L'attente à ne rien faire n'est pas un train de vie.  
L'attente n'est pas un train.

Etre tendre n'est pas un parti pris.  
La tendresse n'est pas un parti pris.  
La tendresse n'est pas un parti.



Une bière  
Deux briquets  
Trois flacons  
Quatre couverts

Cinq auto-collants  
Six haut-parleurs  
Sept paquets de feuilles  
Huit portes

Neuf ampoules  
Dix doigts de pieds  
Onze pièces de monnaie.  
Douze rouleaux d'adhésifs en tous genres

Treize cassettes audio  
Quatorze bouteilles vides ou pleines  
Quinze câbles  
Seize vitres plus ou moins propres

Dix-sept feuilles volantes  
Dix-huit pièces de monnaie en fait  
Dix-neuf disques sur le mur

Vingt doigts en tout  
Vingt et une grandes lettres  
Vingt-deux heures passées à ma montre



« Avec la pluie qui lui tombe dessus comme ça !

Tout est à cause de la roue, tu peux me croire sur parole.

Il est terrible. Il a une intuition démentielle.

Il a fait les quatre cents coups, il a été au cathé, sans trop de convictions donc, bon...

L'église ne voulait pas d'nous, ça c'est sûr !

C'est vraiment une drôle d'histoire.

C'est vraiment ça l'histoire ?

J'aimerais bien le revoir, j'l'aimais bien...

Il ne parlais jamais du prix des poireaux ou de celui de la lessive.

Il était ailleurs (est ce que la poussette va passer dans l'coffre ?)

Ailleurs.

Il ne dort pas la nuit car il ressasse ses histoires. Il va un peu là où il a envie d'aller, il a une puissance naturelle; Il s'est allégé.

Quand tu le saisis, tu as l'impression qu'il y a pas un seul bout de vide. »



« J'ai oublié énormément.

Par contre, mon corps se souvient bien.

J'ai fait...j'ai fait...Mais en fait, t'as rien fait du tout !

Faut qu'je parle, faut qu'je parle, je suis à coté d'la plaque.

C'est dans les tripes que tu dois sentir la vibration. Il faut vraiment lâcher le cerveau dans ces moments là, sinon, tu ressembles à un robot.

Par synesthésie, y a tout qui se remet en place, tout est lié.

J'peux pas l'faire sans fermer les yeux.

J'peux l'faire en fermant les yeux.

On t'apprends jamais ça. Dégager les épaules, être dans son bassin.

Je gâche de l'air.

On en gâche beaucoup.

Quand je marche, je ne fais pas du tout attention;  
Mon corps est fait comme ça alors je marche comme ça.

Marcher comme son corps l'indique, plus en aisance, plus libre. »



C'est fou ça, c'est entêtant.

Le hasard est fou, parfois il te joue des tours, c'est entêtant.

Je n'dirais pas qu'il te fout les boules,

plutôt qu'il te s'coue les g'noux.

Il te couve des flute loops, des goodies de soul food,

fait tinter les douze coups, laisse résonner puis double tout;

C'est entêtant.

Le hasard, il a le déphasage de Steve Reich et le flow de Clipping.

Il est vieux. Il est roublard. Il sème un peu la pagaille mais il est gentil. Il est un peu sauvage alors il faut l'apprivoiser et qu'il nous apprivoise.

Il faut le laisser flotter le hasard, le laisser sentir. Il faut le laisser nous envelopper sans nous entraver. Il faut savoir se le mettre sur le dos comme un gilet dont on ne ferme pas les boutons.



Il est minuit passé de neuf heures passées.

Le chat de sorcière, Gobolino, n'a pas encore pris son café.

Il pense à l'araignée qui vit dans le chapeau de sa maîtresse.

Il pense à la mare de nénuphars, aux grenouilles qui y vivent et qu'il va bientôt rejoindre.

Il se dit que la vie est souvent biscornue comme les racines d'un vieux chêne. Un chêne si haut qu'on en voit pas le sommet !

Ce géant compte les jours, il n'en oublie jamais un seul.

Gobolino se dit que des choses, des tas et des tas de choses lui échappent.

Les papillons de nuit, certes, ont des couleurs étranges, et font parfois peur mais ils sont calmes et doux.

Il est navré car à présent ils ont disparus. Certains sont morts et jonchent le sol tandis que les mouches importunes prennent le relais.



Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit.

Huit feuilles plus une.

Elles font face à la terre et tournent le dos au soleil, là;

Allongées sur le sol.

Prêtes pour le retour aux sources, offertes à la courbe du temps.

Elles paraissent toutes mortes et ne le sont pas vraiment.

Elles dorment du sommeil du juste en une sieste biodégradable.

Si l'on approche très près et que l'on fixe leurs nervures;

Et que l'on est patient, on se retrouve stupéfaits car elles respirent.

Elles respirent si lentement que l'oscillation que leurs corps subissent est presque imperceptible.

On risquerait de croire que ce qui les met en mouvement c'est le souffle du sol, que c'est à cause du vent.

Cette tromperie les arrange, elle leur est camouflage.



Boite.

Boite à bac, boite de vitesse, boite à rythme des années 80.

Boite à bonbons, boite à secrets, boite aux trésors.

Boite qui contient plutôt qu'elle ne renferme.

Boite, certes, mais marche et avance quand même.

Boite à musique, boite à clous, boite à tout, boite à boites.

Souvenirs gigognes et mémoires à tiroirs.

Boite vides.

Elles sentent le camphre, l'ambre ou bien le vieux tabac,  
elles sentent la réglisse.

Boites vides, boites à remplir, boites à ouvrir, tout au moins.

Boites à sentir, à laisser diffuser, boites presque sans couvercles.

Couvercles au chômage , les fermoirs sont partis en vacances.

Boite de nuit, boite d'ennui.

Boite à bisous, boite à bijoux.

Bisous en fièvre, Bijoux en lèvres.

Cœur de fille, boite à délices.

Peurs de fille, boite à malices.



Parfois dans ma tête se joue du Bach Sabbath.

Gainsbourg des premières heures,  
costume sombre et chemise blanche,  
cravaté, au piano joue Chopin.

Le piano est bastringue, le bistrot est cradingue,  
et dans la cale, joue l'enfonceur de touches,  
dans la fraîcheur des pierres et la chaleur du Bourbon.

Et, quelque part, on flotte...

Et puis l'on tangue...

A croire que c'est le vent qui nous porte.

Il nous tape sur l'épaule comme un vieux copain en disant:

« Allez ! »

Et nous voilà mêlés dans le flot des quatre-vingt-huit touches.

Et l'on se sent aérés, comme un jeu de cartes bien battu,  
baignés par le hasard. Éméchés, parfois ivres mais pourtant  
lucides, du moins, assez pour savoir que ce n'est pas que de  
l'alcool que l'on transpire.



C'était calme.

Comme quand on parle pour ne rien dire mais qu'on ne parle pas.

Calme je vous dis, silencieux, ronronnant.

Allez, quoi ? Reste ! Ne rien dire c'est plutôt marrant.

On restera à s'occuper à ne rien faire, buvant du thé ou pas.

On roulera clope sur clope, on en fumera aucune;

Et on ne dira rien.

On pensera mille choses, sûrement, on divaguera, on verra mille lieux, on vivra mille histoires. On ne dira rien.

C'est sûr, on pourrait jouer à tout se dire de tête.

Chercher l'autre autrement, penser à le trouver de la même façon;

Et si ça ne marche pas, ça aura marché quand même.

Je te propose de distribuer les cartes.

Tu mélanges, je coupe, tu donnes et cette partie on ne la joue pas.

Mais on ne dit rien hein ? On ne dit rien. On respire.

On ne dit rien, tu promets hein ?



Ce ballon est rose, orange, rose orangé, il est saumon.

C'est curieux, on le croirait malade.

Il est bien trop vif pour être pastel mais bien trop fade pour être cru ou bien même seulement vif. Il manque d'exotisme.

Il s'ennuie au fond de son bocal.

Il serait tenté de faire la planche sur le flanc, histoire de faire le mort pour de rire, s'il ne lui restait pas une quantité incroyable d'espoir.

En secret, il rêve de se faire golfer du pied, qu'on lui rentre dedans.

Mais il est un peu bâtard, bien trop fade pour ne pas produire sur les autres le sentiment d'être un peu passé, un peu désuet, élimé comme un reste de boule de glace fondu dans l'assiette au soleil; Et, bien trop vif pour ne pas donner l'impression d'être vénéneux.

Il subit le sort que connaît la méduse.

Le comble de son destin est qu'il n'a pas de radeau.



Apprendre à voir, ou, plutôt, réapprendre.

Ainsi qu'à dire, lire et puis bien sûr, écrire.

Réapprendre à écrire en utilisant les lettres persanes.

Chaque jour, les réécrire.

Ne pas oublier de bien s'hydrater.

Ne jamais dire: « Fontaine... »

Car il en est au moins une dont le flot incessant et éternel nous abreuve de ses histoires claires et limpides, aux idées vives telle la source qui l'alimente et dont le mouvement jamais ne cesse. Le courant, la pente douce et le dénivelé étant ses plus belles richesses.

Il doit être bien triste d'être un étang, ou bien d'en avoir un car avec lui tout stagne.

Au bout du compte, ça fini toujours par croupir, puis par sentir fort comme un amas de sensations et d'émotions qu'on aurait laissé s'entasser en pensant naïvement que ça n'allait pas finir par suinter et s'étouffer tout seul comme un tas de linge humide qu'on aurait laissé en boule.



Une liste de mots, ça aurait été utile.

Des mots mêlés, jetés là, en vrac.

Des noms, des adjectifs, peut être même des adverbes;

Des sensations, de la matière et de l'abstraction.

Cette liste n'est pas, en conséquence tout part de rien.

Ça voudrait dire que tout est possible ?

Merde....!

Surtout, ne pas penser, du tout.

Ne penser à rien alors.

Regarder les images, les tourner dans tous les sens,  
les oublier aussitôt.

Ne penser qu'à la boîte.

Elle est dense car elle contient tout. Elle sait le sens de chaque trait et le but de chaque point. Elle possède tous les mots.

Attendons qu'elle les recrache.

Ils viendront, un par un, de toutes les directions, se succéder les uns aux autres, des noms, des adjectifs, peut être même des adverbes, des sensations, de la matière et de l'abstraction.



Kilomètre zéro. Fin de cycle.

Nu dans ce monde, les pieds noirs et les yeux ouverts.

Il sourit et il souffle.

Un souffle long et doux, au débit faible, un courant d'air.

Un souffle presque comme un murmure.

Avant ses yeux étaient des puzzles. Maintenant, ils seraient des jeux de cubes, des vieux cubes en bois avec les faces en papier, et en couleurs, collées dessus.

Kilomètre zéro.

Quand il parle ça fait des bulles.

Il vient d'arriver, ça fait début.

Alors il se lance.

Il pense qu'il danse.

Il pense qu'il pense mais il danse en fait. Il jongle avec le temps.

Il le sème sur la distance.

Alors, il ne craint pas le poids du sable car ses foulées le soulèvent, le font voltiger; Elles lui donnent de l'air.

Au milieu de ce brouillard de sable, lui, il perce le temps.

Il cours. Il tourne. Il s'arrête.

Kilomètre zéro. Quel cycle ?



Gagner. Gagner. Gagner.

Pourquoi ne pas simplement jouer ?

Nan, faut gagner. Gagner. Gagner tout.

Même le cœur des Femmes, celui des hommes aussi.

Gagner les gens, gagner les autres.

Alors faut tout gagner, tout prendre ? Ne rien rendre ?

On ne donne rien, que de l'échange. Que du troc, voire pire, du marchandage ou du chantage, plus burlesque, du bluff ou de l'esbrouf. T'as pas saisi ?

Il faut gagner.

Il faut gagner car il ne faut pas perdre, c'est trop risqué.

Trop risqué.

Gagner Tout.

Gagner des points, gagner des villes, grossir de kilomètres.

Grossir de tout ce qui peut être.

Grossir, gagner. Grossir la liste, grossir l'ego.

Goûter tout. Miser tout sur tout. Briguer tout, surtout.

Tout manger. Tout boire.

Gagner la coupe, la boire puis en gagner une autre.

Gagner, ne pas simplement jouer...ne pas jouer...



Café tiède, moiteur d'orage, bois qui siffle dans le matin.

Abolition des palissades, portail ouvert sur le chemin.

Buche après buche, fumée qui monte, en voyage dans le conduit.

Montre sans Pile, chaussures sans pieds;

Guitare sans cordes chante sans bruit

Grand chef Indien compte ses plumes.

Sorcier d'Afrique servant l'Église.

Tribu Incas, en rangs par deux,

cherchant les hommes,

perdus en ville .

Ère du sec et du statique.

Contrôler tout se qui s'écoule, sécher ses larmes.

Fuir la pluie, moucher son nez comme des bougies.

La danse maussade d'un rêve étrange.

Le chant du cygne bien avant l'heure.

Hybride.



Le fleuve qui va trop vite est tout autant inutile que le fleuve qui reste immobile, comme les mots vrais qui pleuvent et qui restent inaudibles.

1 (qui parle un peu plus fort, plus clair) facteur de 1 (qui ôte ses écouteurs) au carré - le bruit du rasoir électrique.

$ab^2$  - le bruit du rasoir électrique

Éviter le fruit du savoir esthétique.

La clé c'est réguler la fonte des glaces. Ne rien canaliser pour autant. Laisser couler le fleuve libre: il doit aller à l'embouchure.

Il doit arriver à bon port en quelque sorte, c'est rigolo...

De la source à l'océan, point a, point b avec plein de contours, plein d'indices.

$ab^{2+n}$  - le bruit du barrage électrique

« Arrêtez les machines ! »

Le fleuve va bien trop vite, et tout se précipite avec lui. Tout s'engouffre dans tout; Tous s'engouffre dans tous.

$a + b + n$

Alors, c'est l'avalanche:  $a + b + n + \dots$



Par principe, je n'en ai pas.

Je risquerais de monter à cheval dessus.  
Pourtant, j'aime bien monter à cheval.  
D'ailleurs, ça fait longtemps...

Mettre le pied à l'étrier mais oublier la bombe.

Malheureusement mettre le mord mais la cravache au rebut.

Se dégourdir les pattes.

Courir partout, dans tous les sens, mais pas trop fort; Il faut veiller à ne pas trop saboter le sol. Déjà qu'on y laisse ses empreintes; Du moins, notre ami quadrupède s'en charge pour nous.

Et grâce à lui, pas de carbone, c'est la noblesse du fer: n'avoir que terre et poussière comme émissions. Particules en suspend, volatiles et légères, sans conséquences et sans dommages, se posent, un peu plus loin, tout doucement.

Quel voyage !

Quelle belle ballade décidément !

C'est une ballade au clair de lune quelque soit la course du temps.



A bien y réfléchir, j'crois qu'on réfléchi trop.  
Bonheur analysé n'est vécu qu'au passé.  
C'est pas grave d'être heureux.  
Déguste donc ce plat, ton ventre fera le reste.

Entends, vois, sens et touche, écoute le  
Fou chant qui coule à ton oreille, ne  
Grimace pas, ni de peur, ni de joie, ni de  
Honte...Soyons des haut-parleurs, vibrons,

Inerties analogues. Soyons les Lo, les Hi.  
Jouons la partition à mesure que la dicte le  
Ka, c'est à dire, soyons là.

Littérature orale, amour sans parchemin.  
Minestrone à l'orange et vermicelles de  
Noix. Mouture du raisonnable, grains de folie.

« Onques » n'est plus à dire, plus jamais,  
Plus jamais. Plus jamais ou pas fort,  
Quasiment sans y croire. On peut sûrement  
Repérer le pont invisible avec quelques poignées de  
Sable et mettre un pied devant l'autre, en  
Toute confiance, car le vide est factice,

Utopique, inventé; Il brille par son absence.  
Vertiges de la plénitude, lâché prise.  
Waterloo de la crainte, de ce que nous dissertions,

Xanthies dans leurs cocons attendant la fin des pleurs et,  
Youp ! Le saule se maquille. Il est un daim, un  
Zèbre, Il est un nénuphar.



- Les rondins de bois dans la grande cour en maternelle.
- Les mains dans la peinture.
- Un œil de bœuf dans la maison, un hublot dans la chambre, des nuages sur le mur.
- Anis de l'été, terrain vague aux serpents.
- Agua fresca, con gas, pleine mer d'Espagne.
- Aller se faire mesurer chez Luis.
- Papier buvard, sac de billes recousu.
- Apprendre à jouer à la marelle car ça fait jouer avec les filles.
- Bicyclette en forêt, avec ou sans roulettes.
- Cueillette de champignons, antiquaires et brocantes, odeurs de bois ciré, odeurs de vie, odeurs d'humanités.
- Faire exploser les vases de Loup.
- Ramasser du poil à gratter, en glisser dans les coussins, en truffer les écharpes.
- Le chemin de la maison est fait de cailloux que l'on promène du pied. Parfois ils s'arrêtent devant une porte et l'on appuie sur toutes les sonnettes.
- Un trou dans la chaussure, le genou tout râpé, de la boue sur la blouse, de la colle sur les doigts, sur les bras; De l'encre sur la trousse.



Faire tourner la matière sur seulement deux vitesses, gratter, creuser les sillons, parcourir la galette d'un bout à l'autre, récolter des moustaches.

Faire tout tourner, tout passer, quel que soit le nombre de pouces, quel que soit le nombre de pistes, le nombre de plages; Selon qu'on fait des nœuds, là, dans un cirque sous un chapiteau, là-bas, au fond d'une crique, penché sur le pont d'un bateau.

Selon où l'on divague, où se perd le centre du colimaçon.

Et l'on se perd jusqu'à l'étiquette.

Et l'on vient doucement se poser sur cette grosse pastille. Si c'en était vraiment une, elle serait du genre à fondre sur le palais.

A son revers, il y a la suite, ou autre chose, un autre relief sous l'saphir. Un bras en forme de S y imprime son ombre tout en swinguant très légèrement de droite à gauche;

On dirait Fred Astaire patinant sur un tapis de son.



Un, deux, trois mousquetaires + un oubli.

Quatre, cinq, six sens - un, éventuel.

Sept, huit, neuf muses, comme il se doit.

Dix, onze, douze coups à minuit, comme il convient.

Douze, onze, dix de der, belote et re.

Neuf, huit, sept jours sur sept - un férié.

Six, cinq, quatre-quart à pleines bouchées.

Trois, deux, un + un égale un, parfois.

Trois - un, deux doigts d'la main, c'est déjà ça.

Entre quatre et six, Cinq, qui est la moitié de six + quatre.

Le huit, c'est la boule noire, fait le point entre le sept et le neuf.

Le onze, c'est le valet. Il flatte la dame avant les derniers chiffres, avant le dernier nombre.

Il craint le roi, le dernier monde.

Le treizième, le dernier compte, le dernier comte, le dernier du nom, le dernier du nombre.

Et puis ça passe à l'as. Parfois on en est plaint. Quatorze.

Cinq+quatre+trois+deux. Il reste le 1.



Un, Deux, Trois.  
Quatre, Cinq, six.  
Sept, Huit, Neuf.  
Dix, Onze, Douze.

$(\text{Un} + \text{Trois}) \div 2 = \text{Deux}$   
 $(\text{Quatre} + \text{Six}) \div 2 = \text{Cinq}$   
 $(\text{Sept} + \text{Neuf}) \div 2 = \text{Huit}$   
 $(\text{Dix} + \text{Douze}) \div 2 = \text{Onze}$

Seize, dix-sept, dix-huit:  
 $(\text{Seize} + \text{Dix-Huit}) \div 2 = \text{Dix-Sept}$

Dix-neuf, vingt, vingt et un:  
 $(\text{Dix-neuf} + \text{Vingt et Un}) \div 2 = \text{Vingt}$

Quarante-Quatre, quarante-cinq, quarante-six :  
 $(\text{Quarante-Quatre} + \text{Quarante-Six}) \div 2 = \text{Quarante-Cinq}$

Ad Lib.

Trois + Deux - Un: Quatre  
Six + Cinq - Quatre: Sept  
Neuf + Huit - Sept: Dix

Douze + Onze - Dix: Treize  
Quinze + Quatorze - Treize: Seize  
Dix-Huit + Dix-Sept - Seize: Dix-neuf

Vingt et Un + Vingt - Dix-Neuf : Vingt-Deux  
Vingt-quatre + Vingt-Trois - Vingt-Deux: Vingt-Cinq



Parfois, sur une place, un musicien descend d'une fenêtre sur une échelle de corde. Et puis, avec sa bouche, il raconte une histoire.

Il dit qu'il veut courir et qu'on court avec lui.

Il a des mots à coller sur les murs. OK.

On court, on colle, on court. On s'arrête, on reprends son souffle et, d'une fenêtre qui s'ouvre tombent des oiseaux de papier, vierges et colorés. On en ramasse un et on le met dans sa poche sans trop savoir pourquoi; Et l'on reprends sa course.

Des messages réels s'écrivent d'un arbre à l'autre.

Certaines âmes sont perplexes, certaines autres stoïques, quelques unes regardent en coin, protégées par une vitre, méfiantes.

Alors se renversent les poubelles, s'allument les fumigènes.

Ni ceux des émeutes, encore moi ceux des stades.

Cette fumée rouge se meut, presque sans but, juste pour le plaisir.



Cette chaise de coiffeur est bizarre.

Il y manque le skaï sur l'assise.

Ce n'est pas très confortable car ça colle au pantalon.

Le dossier avait l'air amical mais il est cassé et ne reste pas droit, si bien que l'on ne peut qu'être à demi couché dessus.

Soit l'on ne s'adosse pas et l'on se place dans notre droiture naturelle; Soit l'on cherche l'assistance du mobilier et d'une légère bascule en arrière, on se retrouve chez le dentiste.

Chez le dentiste...Elle a dû rater sa vocation cette chaise.

C'est peut être une erreur de livraison.

Pinocchio voulait être un vrai petit garçon, cette chaise de coiffeur a peut être toujours rêvé d'être une chaise de dentiste.

Je peux attester qu'elle a, bel et bien, atteint son but.

Elle l'a étendu du marchepied jusqu'à l'appui-tête.



Trois marches sur la gauche, en bas, à droite, un trou de souris.  
Il n'était pas là tout à l'heure, il ne sera sans doute plus là tout à l'heure; Profitons-en !

T'as déjà visité un trou d'souris ?  
Bien sûr que c'est possible !  
Si la tête passe, tout passe, Ffiou !

C'est pas si obscur, et c'est plutôt propre.  
C'est même assez coquet en fin de compte.  
Dans un coin, quelques fagots de croûtes de fromage,  
un petit bouchon bleu en plastique contient une réserve d'eau.

L'intérieur de la marche était vraiment bien aménagé et au fond d'elle se trouvait une sorte de nid. Un petit matelas de paille.

Ça donnait envie de faire une sieste et de voir à quoi ressemblent les rêves à l'intérieur de la marche.

En fin de compte, on peut aller partout.

Si la tête passe, tout passe, parait-il.



Il faut que j'l'écrive sinon c'est pas fini.

Ça louche, ça tangue, ça tend, détend, ça se détend, ça prends, c'est tout plein d'goûts, tous l'temps, et c'est pas fini.

Il faut que j'l'écrive. Sinon, on peut bien tout faire brûler après et penser à ce qui va disparaître ensuite.

Faut compléter la liste sinon c'est pas fini.

C'est pas fini d'causer ?

Pourquoi ne pas laisser s'écrire les mots et surtout ne pas les lire; Cesser les cris, cesser les soupirs, ne plus émettre un son; Rendre le discours libre de tout langage ?

Des idées saugrenues, des foutaises. Attends, c'est pas fini !

On est pas au bout de nos peines, pas au bout de nos surprises non plus, j'te dis, c'est pas fini. Bientôt on fera disparaître les boîtes à musique. Peut être même qu'on oubliera les bateaux.

Il faut tout faire, tout vivre et puis tout oublier, sinon c'est pas fini.

Tout Faire.

Tout Vivre.

Tout Oublier.

Il faut que j'l'écrive.

Il faut que j'l'écrive.



Je suis là.

Je suis là et j'attends.

J'écoute les cargos de nuit. Les totems ont fait leur office.

J'écoute les cargos de nuit, ils tombent.

Ce faisant, ils déversent ce qu'ils contiennent,  
des choses utiles ou pas, précieuses ou non, selon les perceptions.  
En fait, peut être que rien de tout cela ne vaut quelque chose.

Ce soir, des gens ne rentreront pas chez eux.

C'est ironique car ici, tombe la providence ou autre selon l'inspiration.  
Qui sait, après les cargos, tomberont les étoiles.

J'ai hâte, mon jardin, comme mon cœur, attentif, les attendent.

Je suis là.

En attendant, je les regarde même si je n'entend que les bruits de la jungle mêlé à celui des cargos de nuit.

Leur balais s'est désormais mis en boucle.

En sève, tout se plante.







## **Remerciements:**

Mon amie qui s'est volatilisée,  
Le bruit,  
Les dessins absents,  
Le collectif d'artistes « L'élaboratoire », où est né ce projet,  
Le collectif d'artistes « Curry Vavart » qui me permet d'aller au bout.  
Nayel Zeaiter pour les précieux conseils et les coups de mains.  
Thomas «Fiston» Sindicas pour l'illustration de couverture  
dans la foulée de Goudale.  
Béatrice «13» Aubazac pour l'enthousiasme.

Mis en page, édité, imprimé et  
assemblé par mes soins à  
La Villa Belleville,  
Collectif Curry Vavart,  
à Paris en Decembre 2018.

Dépôt légal: Janvier 2019







